

en est une fuite nécessaire, & que d'ailleurs tout ce qui est essentiel au maintien de l'ordre social vient de la nature, qui nous appelle à la société par les penchans & les besoins qu'elle nous a donnés. L'Auteur de la nature a donc rendu respectables & sacrés les chefs des nations, & il a marqué lui-même les rangs & les degrés qui mesurent la distance du Souverain au dernier de ses sujets. Inégal en apparence dans ses dons, il se plaît à combler de biens une partie de l'espece humaine, & à laisser tomber l'autre dans la misere. Mais si sa main divine paroît avare envers les uns, & prodigue envers les autres, c'est pour nous apprendre que ses vues sur l'homme ne se bornent point à la vie présente, & qu'il le destine à un état plus sublime, où l'ordre sera rétabli. Comme il ne nous afflige & ne nous présente le spectacle de l'humanité souffrante, que pour nous exercer à la vertu, & nous rendre dignes de récompense, il sera également libéral envers l'homme courageux qui fait adorer sa justice dans le sein du malheur, & envers l'homme bienfaisant, qui partage & soulage les peines du malheureux. Il nous associe, pour ainsi dire, à l'infortune de nos semblables, en nous identifiant avec eux par la pitié. Il ne s'est pas contenté de nous unir par les liens d'un intérêt réciproque; il a voulu ennoblir & resserrer ces liens par ceux de la bienfaisance, d'où il résulte un commerce sublime de reconnaissance & de bienfaits, qui d'un côté charme les peines du malheureux, & lui rend quelquefois précieux & cher le sentiment de sa douleur,